

## **15 mai, 22 mai, 10 juin, 17 juin ... on continue comme ça ?**

La situation sociale de ce printemps est paradoxale : **des millions de salarié-e-s ont participé à des grèves, des manifestations, ces dernières semaines ...** mais la plupart de ces mouvements apparaissent, au mieux comme des réussites d'un jour sans lendemain, au pire comme des échecs. Certes, dans plusieurs secteurs, des luttes ont pu se construire dans la durée, s'organiser démocratiquement au travers des Assemblées Générales, mais elles n'ont pas reçu l'appui nécessaire, n'ont pas servi de point d'appui aux autres.

**L'Union syndicale Solidaires propose ici à chacun-e de participer à la réflexion sur les moyens d'action, sur le syndicalisme dont nous avons besoin pour gagner les revendications, et ne pas se satisfaire de « démonstrations » de force... qui n'en sont plus !**

- Il est vrai que la **course à la médiatisation** qui aboutit dorénavant à annoncer les nombres de manifestant-e-s une semaine avant les manifestations. ne crédibilise pas certaines actions.
- Il est vrai que **les travailleurs/ses ne comprennent pas** (à juste titre !) **qu'on appelle à la grève les enseignants tel jour, les cheminots un autre, les salarié-e-s du privé un troisième, etc.**
- Il est vrai qu'au sein d'un même secteur professionnel, **les salarié-e-s s'interrogent fortement** (et là aussi à juste titre) **sur l'opportunité d'appeler à la grève telle catégorie un jour, telle autre un autre jour, ...** quand le fond du problème est la **répartition inégalitaire des richesses** que nous produisons collectivement, la **privatisation** et la **disparition de tous les services publics**, la **recherche perpétuelle de productivité qui brise la santé des exploité-e-s.**

***Les syndicats Solidaires ont choisi de soutenir toutes celles et tout ceux qui luttent, mais sans taire les difficultés, les questions sur les stratégies d'action.***

### **Il ne fallait pas appeler à ces actions successives ?**

C'est évidemment la question qu'on peut se poser facilement après coup. Mais, en appelant à ces journées de grèves et de manifestations, **nous avons fait le choix d'essayer de construire un mouvement à la hauteur des enjeux et des rapports de forces pour répondre à toutes les attaques du gouvernement et du patronat.** Etre absent des luttes n'a jamais servi à les renforcer !

### **Qu'est-ce qui n'a pas marché ?**

Avant tout, il y a eu une **insuffisance d'explications syndicales sur les enjeux.** Nous avons publié des tracts, des journaux, mais sans doute n'étaient-ils pas assez persuasifs, explicatifs ... et surtout, dans trop d'endroits, il a manqué un travail d'explications, de discussions, quotidien et dans la durée, sur le terrain.

**La division syndicale, les attermoissements des organisations syndicales** qui parlent de « tous ensemble » mais appellent à l'action la fonction publique un jour, le privé un autre, les cheminots encore un autre, et refusent de coordonner les mouvements reconductibles qui démarrent parfois, **ne facilitent pas les choses.**

- **Quel que soit son secteur de travail, chaque salarié-e comprend que :**
  - ⇒ **Face aux attaques du gouvernement, c'est tous ensemble qu'il faut agir, et non profession après profession**
  - ➔ **Les confédérations syndicales ne sont elles pas capables de le comprendre ?**

